

S'ENGAGER
POUR
LIBÉRER LA
FRANCE

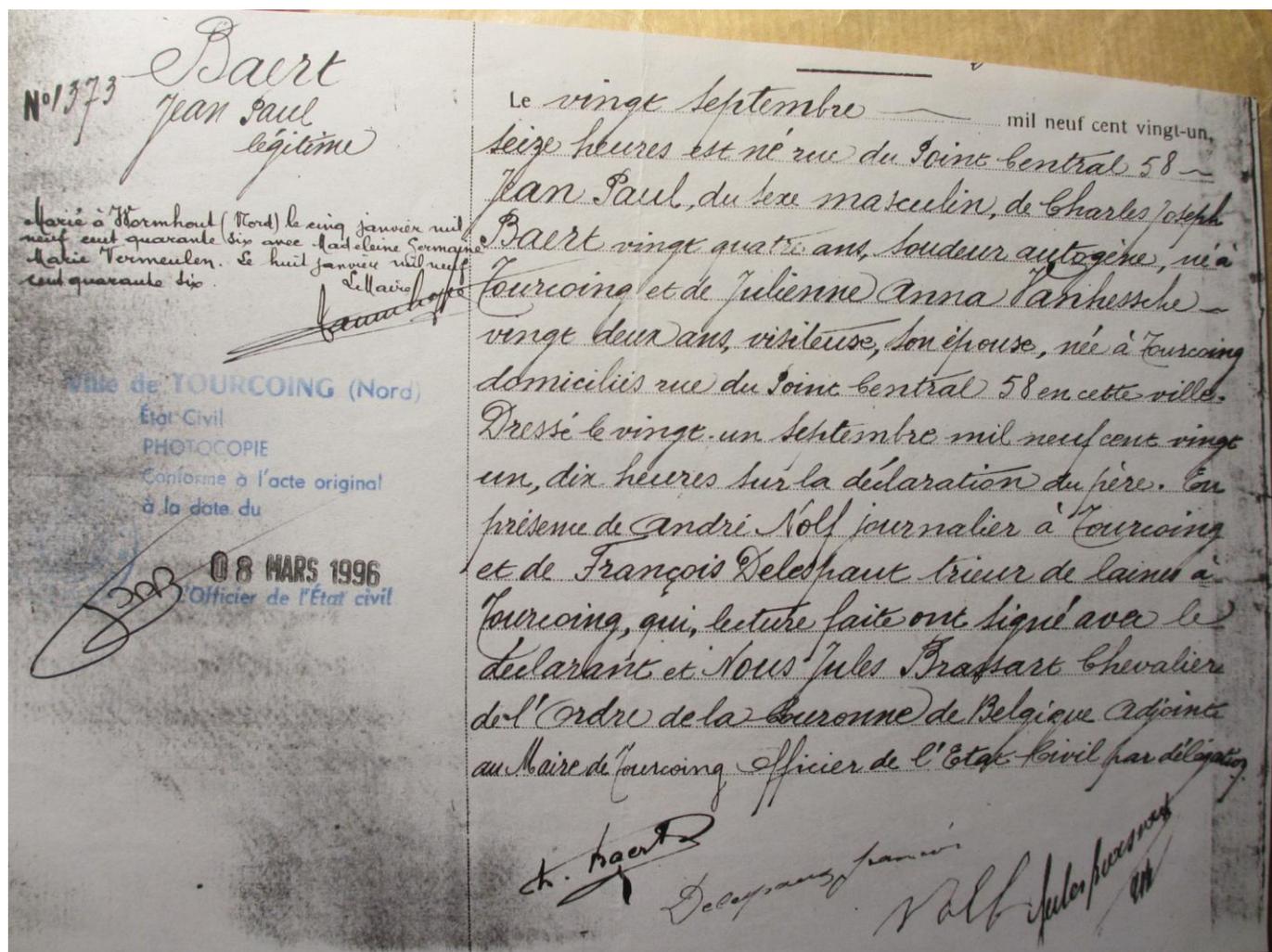
Jean Baert, le corsaire du désert

un Ancien Combattant de la 1ère DFL



Concours
National de la
Résistance et de
la Déportation
2017 / 2018

Mon parcours au début de la Seconde Guerre Mondiale



Acte de naissance de Jean Baert (Registre de l'état-civil)

Je m'appelle Jean (Paul) Baert. Je suis né le 20 septembre 1921 à Tourcoing. Issu d'une famille modeste (mon père était caissier à la Banque de France de Tourcoing), je fais partie d'une famille de 4 enfants. J'étais en 1939 contremaître tisserand à l'usine Lemaire et Dillies. j'habitais alors rue d'Essling a Tourcoing.

Comment ai-je vécu la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne le 03 septembre 1939 ? On s'en doutait un peu, avec l'expansionnisme nazi en Europe.

Que faisais-je durant la "drôle de guerre" ? Je continuais à travailler, étant trop jeune pour être mobilisé et faire la guerre.

Quelle était alors l'ambiance lors de l'arrivé des troupes allemandes à Tourcoing le 28 mai 1940 ? Les gens avaient peur des bombardements. J'ai donc évacué avec ma famille, comme les autres, avant de revenir ensuite.

Je n'ai pas entendu l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle à la radio, mais on en parlait un peu de bouche à oreilles.

Pourquoi suis-je parti fin 1940 ? Ne m'entendant plus avec mon père, j'ai décidé de faire mon service militaire en zone sud et traversais alors les deux lignes de démarcation (celle de la zone interdite puis celle de la zone sud), bien que fiancé à Madeleine Vermeulen que j'ai connue en faisant du marché gris près de Wormhout, dans les Flandres. Celle-ci n'apprendra mon départ que par lettre quelques temps plus tard.

Pourquoi ce départ si précipité ? J'étais recherché par les « Fridolins », car avec mes copains, on avait coupé les fils de téléphone, boulevard de Lille, où stationnaient les Allemands.

Dans quelles circonstances ai-je traversé la France vers le sud ? Mon oncle et ma tante (famille Vanhessche) connaissaient un réseau d'évasion vers le sud : le plus dur était de franchir la zone interdite, en raison de la forte présence militaire allemande.

Quel parcours ai-je ensuite suivi ? Je me souviens d'être passé par Paris ; j'ai pris le train, j'ai beaucoup marché également, en plein hiver, avec mon sac pour seul bagage, de point de chute en point de chute ...

En janvier 1941, j'arrivais à Saint-Amand-Montrond dans le Cher, au sud de Bourges. J'étais enfin en zone libre ! Je m'engageais dans l'armée pour 3 ans, dans l'infanterie, car j'étais sportif et de bonne condition physique.

Étaient-ils nombreux les jeunes qui s'engageaient alors dans l'armée d'armistice ? Environ 300 jeunes étaient dans le train pour Marseille. Ils étaient emmenés à Sainte-Marthe (au nord-ouest de Marseille), un centre de rassemblement des engagés volontaires. « Engagé pour 3 ans à Marseille » selon mes états de service, je fus affecté au 1^{er} régiment de zouaves d'Alger, le 2 février 1941. Le régime de Vichy mettait ainsi à l'abri dans l'empire les engagés de l'armée d'armistice.

Que pensais-je de Pétain à l'époque me demanderez-vous ? Je m'en foutais : je voulais prendre le large, en quête d'aventure, et faire mon service militaire car je n'avais que 19 ans. Dans mon esprit, sans doute, je voulais déjà, un peu, rejoindre la France encore libre !

Mon engagement chez les zouaves d'Algérie



Photographies de Jean Baert en costume avec chéchia
du 1er régiment de Zouaves à Alger en 1941.

Voici quelques détails sur cette période. C'étaient les classes, le service comme d'autres l'ont fait : maniement des armes, manœuvres, marches, défilés au pas, ...

Je me souviens avoir été chargé, au sein de mon unité, de monter la garde devant le Q.G . du général Weygand à El-Biar près d'Alger (avant son rappel par Vichy, fin 1941).

J'ai également séjourné dans la caserne de Tizzi Ouzou et celle (des baraquements) de Fort National, en Kabylie. J'ai aussi campé avec mes camarades au bord du Sahara.

Je paradais parfois en costume traditionnel de zouave, avec chéchia, veste et gilet brodés, large ceinture, pantalon bouffant, ...

Que pensais-je alors de la propagande de Vichy à propos de l'empire français uni derrière le Maréchal ? C'était de la foutaise. D'ailleurs, je ne faisais pas de politique.



Jean Baert en costume de Zouave dans un parc à Alger en 1942.



Photographie prise dans le désert du Sahara en 1942 : Jean Baert est le 2e à gauche au second rang, les cheveux dans le vent.

Le retour en permission dans le Nord de la France

En octobre 1942 , j'ai obtenu une permission de 42 jours pour rentrer, de façon exceptionnelles chez moi, grâce au médecin de ma mère (qui avait écrit une fausse lettre indiquant qu'elle était gravement malade).

Comment s'effectua ce retour ? J'ai repris le bateau pour Marseille, mais j'ai été bloqué quelques temps à Tournus (en Bourgogne), car c'était là que les Allemands contrôlaient les passagers (surtout civils) des trains qui franchissaient la ligne de démarcation. Il fallait un ausweis (laissez-passer) pour circuler.

Le visage de la France, à l'époque, ne m'avait pas frappé outre mesure, car j'avais quitté le nord, lorsque celui-ci était déjà occupé par les Allemands. Madeleine Vermeulen, ma fiancée, me rendit visite chez mes parents : quelles retrouvailles ! Après presque 2 ans de séparation. Hélas, je ne suis resté que quelques jours.

De retour à Marseille j'ai embarqué, par chance, sur un des derniers bateaux (avant l'opération Torch) faisant la liaison maritime Marseille - Alger : c'était le 27 octobre 1942.



Photographie montage de la famille Baert - Vanhessche pendant la Guerre. Son frère Jacques, lui, s'était engagé dans la Marine.

Le débarquement américain en Afrique du Nord : Opération Torch

Zouave affecté dans une brigade anti-chars, j'ai reçu l'ordre (instruction de maréchal Pétain donnée au général Juin) de tirer sur les Américains lorsque ceux-ci débarquèrent en Algérie le 8 novembre 1942. Quelques unités françaises ont échangé des coups de feux, mais la mienne a refusé, préférant accueillir les Américains.

Ces derniers étaient-ils accueillis comme des libérateurs par les Algérois ? Non, ils ne disaient trop rien, car il y en avait pas mal qui étaient vichystes. Je me souviens d'avoir été présent à

Alger lors de l'assassinat de l'Amiral Darlan, dauphin de Pétain, le 23 décembre 1942. Je n'appréciais pas le général Giraud arrivé quand tout était cuit. Ai-je été témoin de la visite du général de Gaulle en Algérie en mai 1943 ? Non, à l'époque, j'étais déjà parti en Tunisie.



Son permis de conduire obtenu en avril 1943. La photographie a disparu. Sans doute a-t-elle servi pour remplir un autre document.

Mon engagement avec les Alliés dans la Campagne de Tunisie

Le 17 janvier 1943, le général de Gaulle décida que les F.F.L prendraient part à la campagne de Tunisie et seraient placés sous le commandement de Larminat : ce fut la création de la 1^{ère} D.F.L (commandé par le général Koenig) et de la 2^e D.B (commandé par le Leclerc).

La 1ere D.F.L fut officiellement créée le 1^{er} février 1943 ; elle comprenait deux brigades : la 1ère (général Koening) et la 2ème (général Brosset).

Le B.I.M.P (Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique) fut la seule unité de la 1ère D.F.L à opérer en Tunisie aux cotés de la 8eme armée britannique.

La D.F.L prit part à la fin de la campagne de Tunisie, notamment aux combats de Djebel Garci et Takrouna (prise par la brigade Brosset).

Malgré un coup humain élevé, cette campagne amena aux F.F.L de nombreux éléments de l'Armée d'Afrique. De Gaulle encouragea Larminat et Leclerc à accepter dans leurs rangs tous ceux qui voulaient se rallier aux F.F.L..

En tant que soldat de l'armée d'Afrique, Je me souviens avoir participé à la campagne de Tunisie sous uniforme britannique, aux côtés des Anglais (8eme armée de Montgomery, vainqueur d'El-Alamein en octobre 1942), opposés aux Allemands en février - mai 1943.

J'ai participé activement aux combats dans une brigade anti-chars (affecté C.A.C le 01/04/43 selon mes états de service), notamment, lors de la prise du Cap Bon : on a foutu les Allemands à la mer. La nuit, on ne dormait pas toujours très bien, car le canon ne cessait de tonner. C'était mon baptême du feu..

Le 20 mai 1943, les F.F.L prirent part au défilé de la victoire a Tunis, mais je n'y ai pas participé, étant donné que je n'en faisais pas encore partie.

Mon engagement dans la D.F.L date de cette époque de la guerre : le 23 mai 1943, je rejoignis volontairement les Forces Françaises Libres, car je voulais continuer la guerre contre les Allemands, aux côtés de la France combattante.

Comment cela s'est-il passé ? Il y avait des racoleurs qui circulaient et qui invitaient les soldats à signer un contrat jusqu'à la fin de la guerre. C'est ce que j'ai fait. Je ne l'ai jamais regretté.

Cet engagement patriote, pour moi, était celui de la Liberté. A l'époque, on ne savait pas déjà si on allait gagner la guerre. L'Allemagne défaite en Tunisie était encore puissante et notre pays était toujours sous le joug nazi. La camaraderie était très importante pour tenir le coup. Le mal du pays nous guettait mais nous motivait également.

Format : 1/16 tasse

Extrait du Livret Individuel

Nom: *Baert* classe: 19 *41*

Prénoms: *Jean* Grades | *2^{me} Classe*

N° d'incorporation: *575* successifs |

Corps /
ou service |

Unités
successives |

**1^{er} ZOUAVES
COMPAGNIE ANTI-CHARS**

Signature du commandant d'unité
et capitaine du Chef de corps.

SIGNALEMENT

des yeux *bleus*

des cheveux *châtain*

Taille: 1 m *64*

Taille reculée 1 m.

CHANGEMENTS DE CORPS

Passé le 194 au comme Nouveau n° d'incorporation :	Signature des commandants d'unités
Passé le 194 au comme Nouveau n° d'incorporation :	
Passé le 194 au comme Nouveau n° d'incorporation :	

Nota important. — Le présent extrait ne donne droit au tarif militaire sur les chemins de fer que s'il est présenté conjointement avec une feuille de route ou un des titres qui accompagnent cette pièce (ordre de route, sauf-conduit, congé, permission ou ordre de voyage).

4 8-4. Ch. Rivell. 18, Avenue de la Marne, Alger.

Extrait du livret militaire de 1943 : affecté dans une compagnie anti-chars. Il est fait mention de ses yeux bleus, de ses cheveux châtain et de sa petite taille : 1,64 m.

DETAIL DES SERVICES ET CITATIONS DIVERSES (suite).

Rallié volontairement les Forces Françaises Libres le 23-5-43
Affecté au 1er Escadron du Train le 20-5-43.
Nommé brigadier le 1-1-44. Centre de formation des officiers le 17-5-44.
Débarquement à Naples (Italie) le 23-5-44. Participation à la prise de
15-8-44. Tellepique en France le 21-1-44. C.A.M. et remis de l'acte le 2-10-44.
Le 26-2-45, nommé C. B. A. d'Alger le 1-7-45, pris en compte par le B. P. P. de
Tulle et c. du dit ven.
A obtenu le brevet militaire pour la conduite des véhicules automobiles le 21-1-45.

CONDAMNATIONS (1).

DÉDUCTION SUR LA DURÉE DES SERVICES (2) : ans, mois, jours.

CAMPAGNES.

Campagne d'Italie. Campagne de France.

BLESSURES, CITATIONS.

DÉCORATIONS.

Date de libération du service militaire

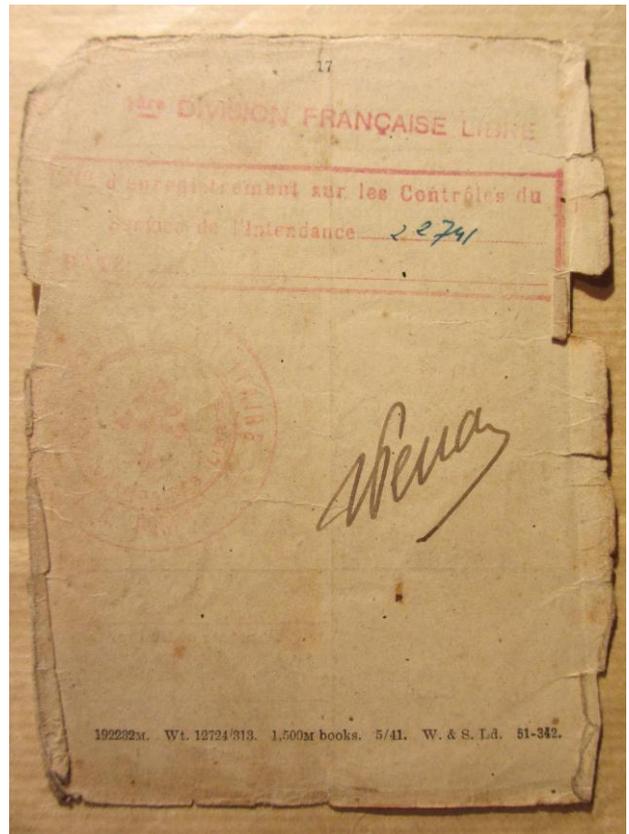
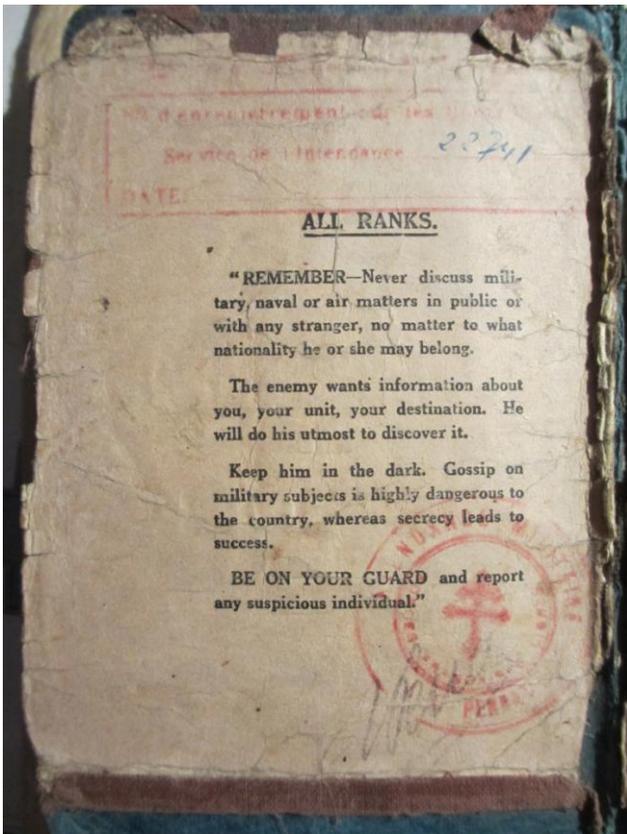
Certificat de bonne conduite (3)

1. Ne porter les condamnations que lorsque cette pièce est destinée à l'autorité militaire.
2. Voir l'article 24 de l'instruction du 8 juin 1911.
3. Mérite : accordé ou refusé.
4. Le Commandant de recrutement ou le Président du conseil d'administration, etc.

Paris, le 21 juillet 1946
CERTIFIÉ par (4) le Commandant chef Desaux
chef du service des effectifs



Etat signalétique des Services : "Rallié volontairement les Forces Françaises Libres" le 23 mai 1943 - Affecté au 1er Escadron du Train, 101 e compagnie.



Pages extraites de son « pay book » avec le tampon de la Croix de Lorraine et la mention "1^{ère} Division Française Libre". Il s'agit, à gauche, d'une page en anglais qui invite les soldats à se méfier des espions ennemis.

Signature of Soldier _____
 Book opens on _____ 19 ____ . (For the Net Daily Rate of pay see pages 3 to 6, and Notes thereon).
 If the soldier was in debt on the 'above date, the amount to be recovered from the next pay due to him should be stated.
 Debt £ _____ s. _____
 _____ O.C.

Cash Payments.

Date.	Place (If on active Service enter "Field.")	Amount. (State Currency.)	Signature of Officer.
<i>alifou</i>	<i>judqui au</i>	<i>31.7.43</i>	<i>Lulay</i>
<i>alifou</i>	<i>judqui au</i>	<i>31.8.43</i>	<i>Lulay</i>
<i>21.9.43</i>	<i>alger front</i>	<i>210 -</i>	<i>Avance 10/2/44</i>

Mes premiers pas dans la D.F.L , stationnée en Libye

En Libye, la D.F.L rejoignit le camp de Zouara à une centaine de Km de Tripoli. Le 1^{er} août, le général Brosset succéda à Koenig à la tête de la 1^{ère} D.F.L qui fut regroupée et réorganisée à Nabeul en Tunisie, devenant la 1^{ère} D.M.I (Division Militaire d'Infanterie) le 20 septembre 1943, mais jusqu'à la fin de la guerre, on continua à l'appeler la 1^{ère} D.F.L..

Je me souviens du désert, que l'on vivait sous tentes, dans des conditions difficiles : les hommes lavaient leurs vêtements à l'essence, étant donné qu'ils disposaient plus de carburant que d'eau ! Mal équipé (voiture munies de banquettes de bois pour le transport des troupes), je fus affecté au transport (1^{er} escadron du train, 101^e compagnie), devenant chauffeur routier .

Comment ai-je appris à conduire ? Ce fut chez les zouaves (le 3 avril 1943, comme l'atteste mon brevet militaire, délivré par le commandant de groupement d'instruction du train). En Libye, je transportais des bidons d'essences, dans un camion. Ce qui était assez dangereux en temps de guerre ...

Je suis allé jusqu'aux portes d'Alexandrie. Avait-on des nouvelles de front par la radio (comme la défaite allemande de Stalingrad en février 1943) ? Non, les seules nouvelles qui arrivaient étaient celles que colportaient les soldats. Pas de radio, ni de journaux... Pas même d'appareil photographique : d'ailleurs, je n'ai pas de photographie de cette époque.

Un souvenir me revient cependant : dans la 5^e compagnie, où j'étais devenu brigadier (depuis le 1^{er} janvier 1944) , il y avait des Cambodgiens et des Syro-Libanais. La France Libre était très hétérogène et avait un matériel hétéroclite.

Ensuite, Je me rappelle avoir été au Maroc, chercher du nouveau matériel : un uniforme et un camion américains flambant neufs, près de Casablanca. Quelle surprise ! Je retrouvais mes anciens camarades du 1^{er} régiment de zouaves (notamment mon ami Albert Delmaert, un Roubaisien). Après un halte à Alger, je rejoignis Bizerte (en Tunisie), pour participer à la campagne d'Italie : c'était le 18 mai 1944.

RS
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

BUREAU SPÉCIAL DE RECRUTEMENT
CASERNE MARCEAU

28018 CHARTRES

N° _____/BSR/1/41/BX

N° Mle : 41- 590- 20 551

A T T E S T A T I O N

Je soussigné, Commandant BLANQUET, Commandant le Bureau
Spécial de Recrutement de CHARTRES, certifie qu'il ressort de la documentation
matriculaire en ma possession, que

Monsieur B A E R T Jean Paul
né le 20 Septembre 1921 à TOURCOING (Nord)
numéro matricule : 41- 590- 20 551

a droit au port de la Médaille Commémorative Française de la guerre 1939-1945
avec barrettes " ENGAGÉ VOLONTAIRE " et " LIBÉRATION " (Cf. Décrets 46-1217
du 21 Mai 1946 et 53-740 du 11 août 1953.)

- de la Médaille Commémorative de la Campagne d'Italie
(Cf. Décret 53-1009 du 10 octobre 1953.)

A CHARTRES, le

25 JUIN 1976

Par délégation
Le Capitaine GONRAUD
Chef de Service

Attestation de 1976 certifiant que Jean Baert, « engagé volontaire » a participé à la « Campagne d'Italie » et à la « Libération » de la France.



Brevet militaire daté du 26 février 1944 : Brigadier dans l'escadron du Train, Jean Baert est autorisé à conduire des véhicules en charge de plus de 3 tonnes.

La Campagne d'Italie

Le 7 janvier 1944 , un décret du C.F.L.N réorganisait les forces françaises d'Afrique du nord en deux grandes masses : le détachement d'armée A, commandé par le général Juin et le détachement d'armée B, sous les ordres du général Delattre de Tassigny.

A la fin mars 1944, la D.F.L - D.M.I fut affectée au corps expéditionnaire français en Italie. Elle quitta la Tunisie pour Naples quelques semaines plus tard. Je me souviens que le débarquement s'est fait sans problèmes car c'était après celui des Anglais et des Américains (qui eut lieu le 21 janvier 1944). Pour moi, ce fut à Naples, le 23 mai 1944.

La campagne fut marquée par de brillants exploits des hommes de Brosset, notamment lors de la prise des massifs du Garigliano et des Aurunci.

Le général de Gaulle était présent à ce moment là, venu visiter le front, mais je ne l'ai jamais vu en vrai. Une division, c'est une grand, une division : autrement dit, un soldats parmi 12 .700 soldats présents, c'était une aiguille dans une botte de foin.

Affecté dans le train (transport d'obus et de ravitaillement dans la 102^e compagnie), j'ai assisté (sans participer aux combats) à la fin de Monte Cassino. Il faut se souvenir que ce sont les soldats français (commandés par le général Juin), notamment les tabors marocains, qui se sont emparés de cette place forte allemande, en mai 1944, qui ouvrait les portes de Rome. Au début de juin 1944, le gros de la D.F.L s'élança vers la Toscane à la poursuite des troupes ennemies en déroute, un détachement du B.I.M.P entra dans Rome.

D'ailleurs, des noms de villes me reviennent : Civitavechia (sur la côte), Rome (parcourue durant deux permissions), Siennes (pour un cantonnement).

Mon camion, un jour, a explosé : alors que j'étais parti faire mes besoins (sic) dans le fossé, lorsqu'un obus est tombé dessus ... BOUM !!!! J'avais eu chaud.

Les Italiens avaient faim, ils pleuraient pour qu'on leur tende un peu de nourriture (chocolat ,). D'ailleurs, nous-mêmes, devions parfois nous débrouiller : je me rappelle une course derrière des pintades, avec mon copain Bouboule, pour améliorer l'ordinaire... Une autre fois, c'était du chianti...dont on a rempli la remorque-citerne : on a bien fêté ça avec les copains de retour au campement !

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté - Égalité - Fraternité

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

DES SERVICES VOLONTAIRES DANS LA
FRANCE LIBRE



Le Ministre des Armées certifie que le Soldat
Jean Paul Baert
a droit au port de la Médaille Commémorative des Services Volontaires
dans la France Libre en application des prescriptions du décret
N° 46.742 du 4 Avril 1946.

Enregistré
sous le Numéro

28.620

A Paris, le 19 Octobre 1948

Le Président
de la Commission de Contrôle

Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre obtenue par Jean Baert en 1948. Il porte le N° 28620.

Le débarquement de Provence

La D.F.L regagna Naples le 27 juin 1944 et s'embarqua, après 3 semaines de repos, pour la Provence (le 18 juillet) via Brindisi et Tarente. Avais-je eu connaissance du débarquement en Normandie de 6 juin 1944 ? Bien sûr ! Cela a fait grand bruit. Quelles était mon impression sur l'issue de la guerre ? C'était bientôt la fin : on allait enfin revenir en France, rentrer à la maison.

L'armée B débarqua en Provence avec les Américains (opération Dragon) le 15 août 1944, commandée par le général Delattre de Tassigny. Personnellement, je quittais l'Italie à destination de la France le 15 août 1944. Je me rappelle que ce ne fut pas à bord d'un camion que j'ai débarqué, mais, les pieds dans l'eau, sur la plage de Fréjus, le 21 août.

Les combats faisaient-ils encore rage ? Un peu, cela canardait encore aux alentours. La mission de la D.F.L était de s'emparer de Toulon et de Marseille. Ces 2 villes furent libérées le 27 et le 28 août 1944, avec le concours des F.F.I, résistants de l'intérieur.

Comment les compatriotes français nous ont-ils accueillis ? Ils applaudissaient sur les bords de la route, les gens étaient heureux. Certains pleuraient. Les combattants, eux aussi, étaient émus de retrouver leur pays.

La campagne de France

L'armée B remonta ensuite vers Saint-Etienne et Lyon qui furent libérées dans les premiers jours de septembre, avec le concours des F.F.I.. Je me souviens des villes que j'ai traversées en conduisant ma jeep, à l'époque. Mon unité a foncé sur Aix-en-Provence, puis sur Lyon. J'ai obtenu une permission de quelques jours à Grenoble. Les F.F.I ont joué un rôle important dans la libération du pays en 1944, mais il y a eu des débordements aussi...

Le 2^e C.A commandé par le général Monsabert (1^e D.F.L et 1^e D.B.), eut pour mission de suivre la Saône et de rechercher la jonction avec les forces alliés débarquées de Normandie à partir du 6 juin. La jonction eut lieu le 12 septembre dans le village de Nord / Seine, au nord de Dijon.



Photographie des camions Half-Tracks de la 1ère DFL en Alsace fin 1944. Les traces blanches au 1er plan sont en fait de la neige.



Jean Baert et ses camarades à Epfig, au sud d'Obernai.

Rassemblée dans la région de Beaume-les-Dames à la fin de septembre, la D.F.L s'empara de plusieurs positions ennemies dont le col de Chevestraye et le village de Ronchamp (Vosges).

Presque devenu sergent, Je finis pourtant la guerre, dégradé, comme simple soldat (cassé et remis 2^e classe le 2 octobre 1944 selon mes états de services), parce que j'avais « fait le zouave ».

J'ai une certaine fierté à vous raconter ce qui suit : j'ai présenté les armes à la gare de Besançon, alors que j'étais cantonné à Saint-Vit, devant Churchill : il était le 11 novembre 1944 à Paris, puis est allé inspecté le front à Maisches le 13.

Fin novembre , la D.F.L fut relevée du front après plusieurs victoires (prise du Ballon d'Alsace...). Je me remémore douloureusement la mort du général Brosset, dans un accident de jeep, le 20 novembre : je suis arrivé sur les lieux peu après, dans le convoi. Ce fut Jean Pierre Aumont (acteur de cinéma), son ordonnance, qui lui apporta les premiers soins, en vain.

De mon côté, J'ai eu, avec mon copain Bouboule, une permission de quelques heures par notre colonel, pour visiter ma famille après une livraison de matériel près de Paris. C'était en 4 x 4, avec quelques copains : quelle aubaine !

La D.F.L prit position au sud de Strasbourg le 31 décembre 1944, dans des condition climatique très dures à L'isle-sur-le-Doubs, au sud-ouest de Montbéliard et elle prit part à la défense de la ville face à la contre-offensive allemande (résistance de B.M 24 à Obenheim).

A cette époque, (Strasbourg fut libérée le 23 novembre 1944), j'y ai présenté les armes, avec ceux de la 2^e D.B, devant le général Leclerc.

Le 20 janvier 1945, le commandant alliés décida d'attaquer la poche de Colmar, toujours occupée par les Allemands : la D.F.L fut alors envoyée dans la région de Sélestat ; elle y occupa plusieurs positions, épaulée par la 2^e D.B.. Colmar ne fut libérée que le 2 février et les troupes allemandes se retirèrent.

L'hiver 1944-1945 a été très rude : les soldats chauffaient leurs gamelles sur les capots des moteurs pour les réchauffer un peu... Le 28 février, la D.F.L fut retirée du corps de bataille. Le bilan des derniers combats était lourd : plus de 2.000 tués et blessés. J'en avais alors assez de la guerre, je voulais retrouver ma fiancée, me marier et fonder une famille.



Photographie prise le 8 mai 1945 : Jean Baert est assis au volant de sa jeep, encadré par tous ses camarades pour une photo-souvenir.



Jean Baert (accroupi à droite) et ses camarades en Allemagne, le 14 juillet 1945, certainement dans le Bade Wurtemberg.



"Vive la classe !" : Les soldats fêtent la fin de leur Guerre. Ils vont enfin pouvoir rentrer chez eux et retrouver leurs familles. Jean Baert se trouve accroupi au centre de la photographie.

La fin de la guerre et le retour au pays

Pourtant, je poursuivis ma route vers l'Allemagne au sein de la 1^e armée du général Delattre de Tassigny, dans le 2^e corps d'armée du général Monsabert. Etaient il nombreux les F.F.I qui s'engageaient ? Oui, beaucoup de résistants de l'intérieur avaient rejoints mon unité et cela dès l'Alsace.

J'ai traversé ensuite le Rhin en avril 1945 : c'était à l'est de Strasbourg .La résistance allemande était sévère. J'ai été blessé au cou par un coup de baïonnette, mais je n'ai pas vu de traces d'atrocités dans le Bade Wurtemberg. J'ai également reçu un éclat de grenade dans la joue. C'est bien après la guerre, qu'en me rasant, ce petit morceau de métal, a refait surface...

Je me rappelle avoir traversé Baden Baden. J'étais alors instructeur, car vieux soldat parmi les engagés de fraîche date.

Comment ai-je appris la signature de la capitulations allemande ? C'était grâce au postes T.S.F , que nous avions confisqué aux Allemands. On a fait la noce !!!!

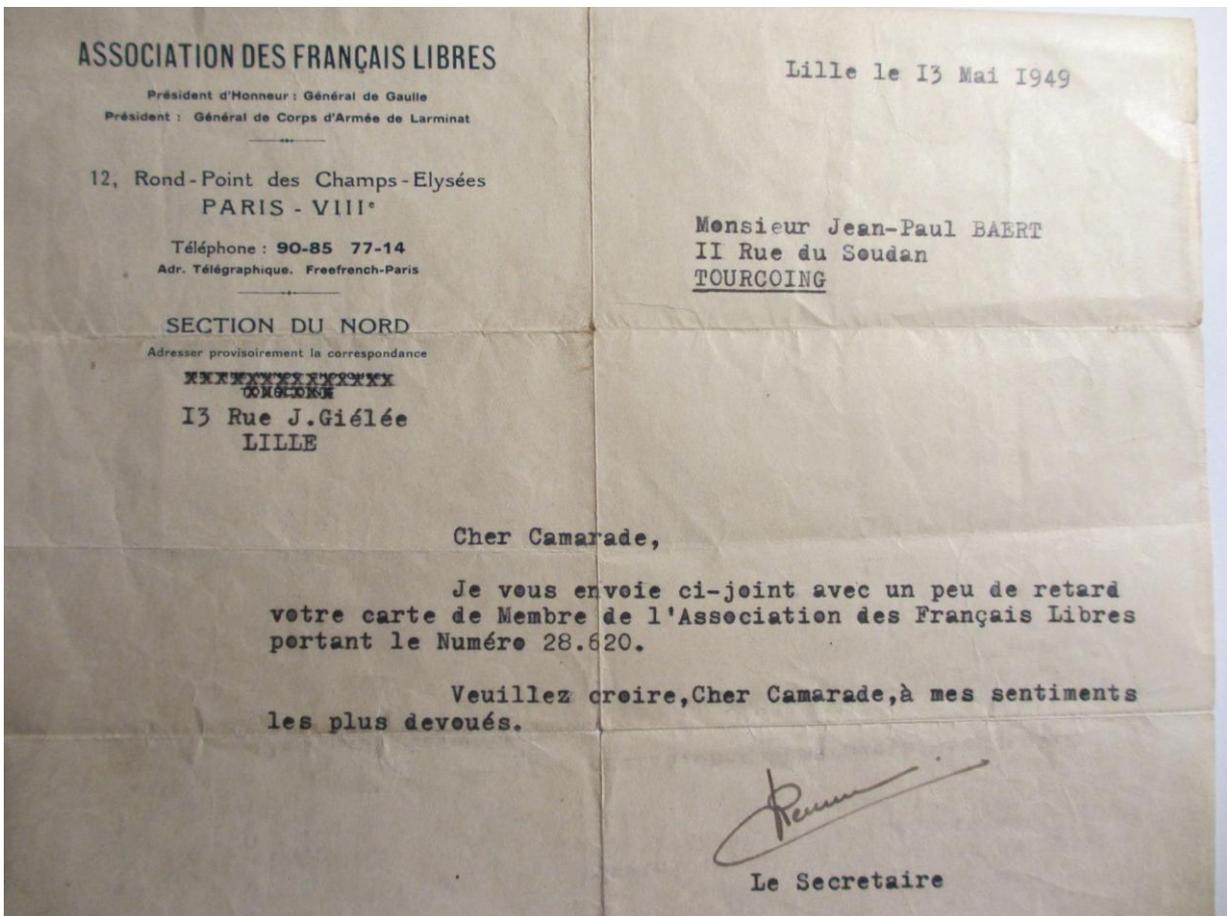
Mon chemin avec la 1^e D.F.L semble alors s'achever, puisque rayé des C.B.R. d'Alger le 01/01/1945, je fus pris en compte par le B.R.R. de Lille, ce dit jour, selon mes états de service.

Pendant quelques semaines, les Français espéraient occuper les territoires conquis par leurs armes, mais il fallut rapidement déchanter et quand intervint (le 25 juillet 1945) la délimitation définitive des zones d'occupations, la zone française était réduite a la portion congrue, dépourvue de toute ville importante, notamment Stuttgart. Il fallut se contenter de la Forêt Noire et d'une partie de Palatinat.

Pourtant, ma fiancée a dû encore m'attendre : Je ne fus démobilisé que le 27 novembre 1945 (j'ai perçu à cette occasion une prime de 1.000 F) .



Carte d'identité de Jean Baert délivrée à la fin de la Guerre.



Epilogue : passé , présent , avenir

De retour dans le nord, j'ai enfin épousé Madeleine Vermeulen, le 05 janvier 1946 à Wormhout. De cet union sont nés 3 enfants.

Le 18 octobre 1948, me fut décerné la médaille commémorative des service volontaires dans la France Libre, accordée a plus de 40.000 anciens combattants (décret N° 46742 du 04 avril 1946).

Le 13 mai 1949, je reçus ma carte de membre de l'association des Français Libres, portant le numéro 28620.

Un courrier à l'en-tête du Ministère de la défense du 25 juin 1976 attesta que j'avais droit (selon le décret N°46.1217 du 21 mai 1946 et 53.740 du 11 août 1953) également au port de la Médaille commémorative de la campagne d'Italie (décret 53-1009 du 10 octobre 1953).

Aujourd'hui, J'ai une retraite paisible en compagnie de mon épouse à Roubaix, après avoir exercé différents métiers après la guerre (contremaître dans le textile, chauffeur laitier, camionneur-livreur, représentant dans la vente de machines agricoles, ...).

En 2010, le Secrétaire d'État à la Guerre et aux Anciens combattants m'a décerné le Diplôme d'Honneur aux Combattants de l'Armée française (1939 - 1945), « en reconnaissance de [m]on action pour la France ».

Mes 3 enfants, mes 6 petits-enfants et mes actuels arrières petits-enfants peuvent être fiers de moi. Pourtant, je n'ai fait que mon devoir, comme l'avait fait mon propre père (ancien combattant de 1914-1918). C'est, cependant, un bel exemple d'humanité pour la jeunesse actuelle, que de risquer sa vie pour la cause de la Liberté.

Après la guerre, j'ai dû suivre un traitement médical (prendre des cachets), car je souffrais du paludisme. Je pense souvent à mes anciens camarades... morts pour la France. Je n'ai jamais été un ancien combattant "militant", mais je suis toujours resté un gaulliste convaincu. Il m'arrive encore de faire des cauchemars la nuit, lorsque je rêve des combats du temps passé, notamment de ceux dans le désert tunisien...

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
BUREAU SPÉCIAL DU SERVICE NATIONAL
CASERNE MARCEAU
28018 CHARTRES CEDEX

EXTRAIT DES SERVICES TENANT LIEU
D'ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

délivré à

REF : Demande
en date du 16.06.81

Pièces jointes : ✓

M. BAERT Jean
100/10 rue Curier
59100 ROUBAIX.

Le Commandant du Bureau Spécial du Service National, certifie que des dossiers, pièces ou documentation en sa possession, il a été extrait ce qui suit, concernant :

N O M BAERT Prénom Jean Paul
Né le 20 septembre 1921 à Tourcoing (59)
Numéro matricule à rappeler obligatoirement 41-530-20554 ✓

A servi en qualité d'engagé du 02.02.41 au 27.11.45
A servi dans l'armée d'armistice du 02.02.41 au
06.11.42 inclus

AUCUNE MENTION DE PERCEPTION OU
DE NON PERCEPTION DE
NE FIGURE AU DOSSIER D'ARCHIVES

A CHARTRES, le 31.08.81



Courrier du Ministère de la Défense daté de 1981 qui certifie que l'intéressé "a servi en qualité d'engagé du 02/02/41 au 27/11/1945".

MHS
OFFICE NATIONAL
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
N° **291629**

CARTE DU COMBATTANT

Office d Valable du 26.3.1979 au 25.3.1984
DU NORD. Délivrée à

Monsieur..... B. A. E. R. T.
Prénoms Jean Paul
Domicile 100/10 Rue Cuvier - ROUBAIX
Né le 20 Septembre 1921
A TOURCOING..... Départ NORD
A LILLE....., le 26.03.79

Le Président de l'Office,
Le Secrétaire Général - Adjoint
BdR
B. de ROSSI

Le Titulaire
J. M. B. R. S.



Carte du combattant N° 291629 valable de 1979 à 1984.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**DIPLÔME D'HONNEUR
AUX COMBATTANTS
DE L'ARMÉE FRANÇAISE
1939-1945**

Décerné à Mr BERT Jean-Paul
Demeurant 100 rue Cuvier
59100 ROUBAIX

En reconnaissance de son action pour la France.
Fait à Paris, le 31 mars 2010.

Le secrétaire d'État
à la défense
et aux anciens combattants
Hubert Falco




Diplôme d'Honneur aux Combattants de l'Armée française de 2010.

Tous ceux qui l'ont connu et estimé



ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Jean BAERT

veuf de Madeleine VERMEULEN

Ancien Combattant

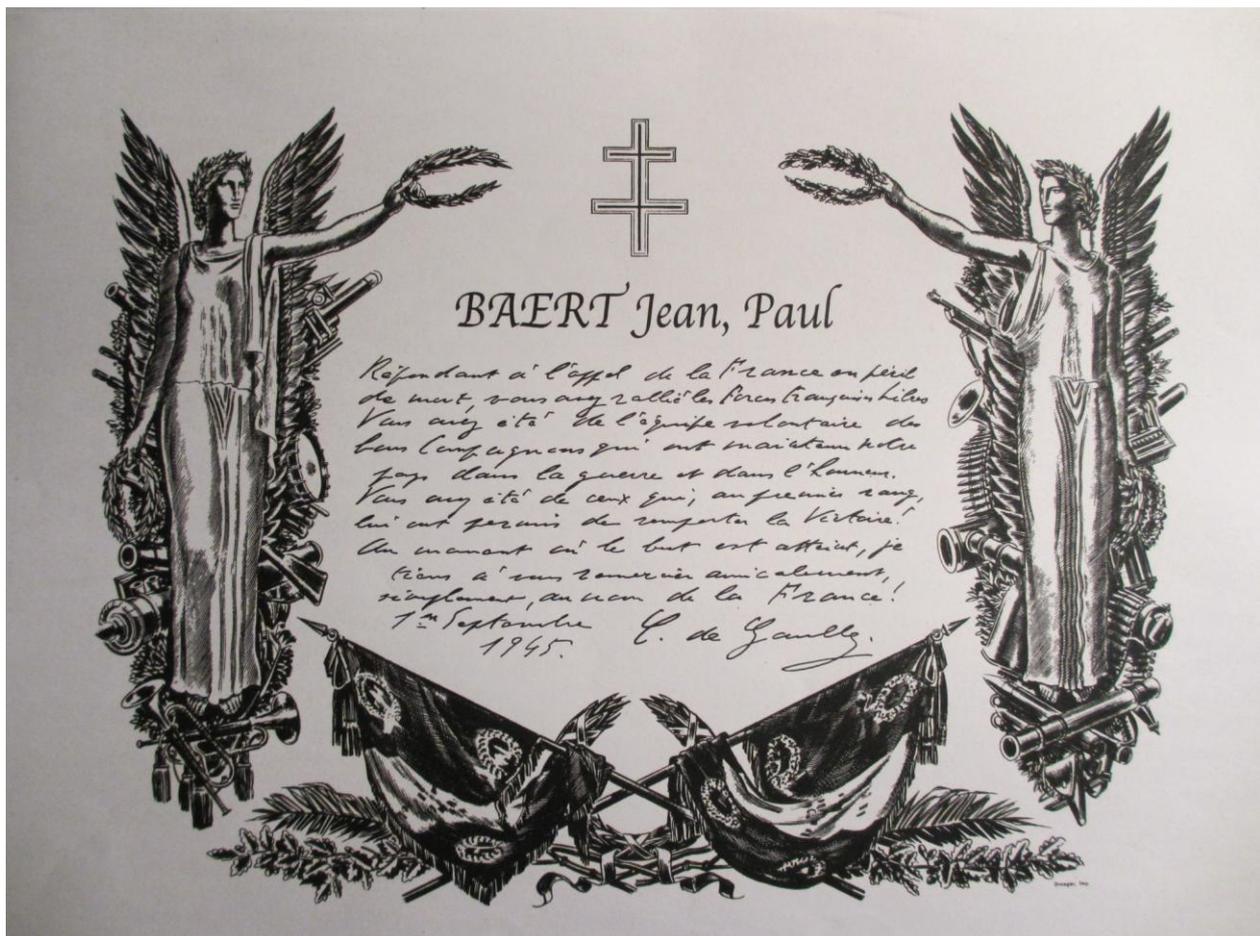
Médaille Commémorative de la France Libre
Médaille Commémorative de la campagne d'Italie



Survenu le 29 Mars 2012 à l'âge de 90 ans,

La célébration des funérailles religieuses aura lieu **le Jeudi 5 Avril 2012 à 10 heures 30**, en l'église **Saint-Eloi, à Tourcoing (Blanc-Seaui)**, d'où son corps sera conduit au Cimetière de Mouvaux pour y être inhumé selon sa volonté.

Extrait du faire-part de décès de Jean Baert disparu le 29/03/2012



Il a reçu en 2012 le « Diplôme d'Honneur Charles de Gaulle ».

